

## ORENS DENIZARD ET LE *BURIN SATIRIQUE* (1905)

Bruno de Perthuis

En mai 1903, le jeune caricaturiste Charles Denizard, qui signe ses œuvres Orens en utilisant un autre de ses prénoms, lance sa série du *Burin satirique*. Il s'agit de cartes postales caricaturales gravées à l'eau-forte, tirées à deux cent cinquante exemplaires seulement. John Grand-Carteret, journaliste et écrivain très célèbre à l'époque, et qui est le premier à introduire la caricature dans les livres d'histoire, salue en termes élogieux cette nouvelle publication qui concurrence la presse satirique. La série, qui connaît dès son lancement un grand succès, se poursuit jusqu'en 1907. Dans les numéros 237 et 241 des *Nouvelles de l'estampe*, nous avons publié le catalogue raisonné des deux premières années de cette série. Nous présentons maintenant le catalogue de l'année 1905, qui ne se compose que de quinze numéros pour des raisons que nous allons étudier.

Les gravures du *Burin satirique* ont à nouveau remporté un succès indéniable en 1904 si l'on se réfère aux plus-values communiquées par Charles Fontane en 1909<sup>1</sup>. En effet, certaines gravures vendues un franc trouvent preneur à vingt francs quelques années plus tard. Comme autre indication du succès des cartes d'Orens en 1904, Marcel Bernhein écrit que, en dehors des eaux fortes du *Burin satirique*, nombre des lithographies de l'artiste tirées à cent cinquante exemplaires sont « aujourd'hui épuisées, introuvables, recherchées par certains collectionneurs à des prix qui étonnent les plus avertis<sup>2</sup> ».

### COMBES FAIT SES ADIEUX À SES COLLABORATEURS

Sur le plan de la politique intérieure, l'émotion soulevée par l'affaire des fiches a fragilisé le cabinet de Combes, contraint à la retraite. Le 18 janvier 1905, le président du Conseil se voit acculé à la démission. C'est ce qu'illustre Orens dans le numéro 1 du *Burin satirique* intitulé *Combes fait ses adieux à ses collaborateurs*. Ces derniers sont représentés sous la forme de casseroles (symbole de délation) accrochées contre un mur. Y figurent bien sûr Vadécarré, secrétaire général du Grand Orient de France, dont le visage en pleurs est dessiné sur la casserole le concernant, et Peigné, enfant chéri du Grand Orient qui se définissait lui-même comme « un vieux maçon de quarante ans ». On trouve aussi une fiche imaginée par l'artiste contre le général Doyen traité « d'impotent à rayer ». Quant à Combes qui va disparaître du dessin, son rôle politique étant achevé, il est à nouveau représenté tel un démon avec ses cornes et sa queue traînant par terre, au bout de laquelle est accrochée une autre casserole. Dans d'autres séries, Orens avait pris l'habitude de le figurer sous les traits d'un diable, représentation que Combes lui-même trouvait divertissante comme il l'écrit dans ses mémoires : « On peut rire et, pour ma part, j'ai toujours ri joyeusement des noms de tyrans dont on m'affublait, comme aussi des bouts de corne

1. Charles Fontane, article publié dans le numéro 8 du 15 avril 1909 du journal *La Diane*.

2. Marcel Bernhein, « Orens » : *La Revue française de la carte postale artistique*, n° 15, mars 1904.



dont on ornait mon front et de la queue robuste qu'on vissait à mon derrière. Le rire m'était d'autant plus agréable et facile que la sottise haineuse des cléricaux avait contribué tout autant que mes actes politiques à me concilier les sympathies républicaines<sup>3</sup> »

### LES MASSACRES DE SAINT-PÉTERSBOURG

Après les massacres du 22 janvier à Saint-Petersbourg lorsque la troupe tire sur le cortège pacifique du pope Gapone, en Russie et à l'étranger l'indignation est générale. Aussi, les grèves se propagent-elles, et plusieurs grandes villes de l'empire deviennent-elles le théâtre d'émeutes. À Paris, des étudiants manifestent pour stigmatiser les crimes du tsarisme et exprimer leur solidarité avec le peuple russe. On crie « à bas le tsar, à bas l'assassin », et des échauffourées parfois très dures s'ensuivent avec la police. Dans la carte caricaturale, de nouveaux noms apparaissent comme celui de M. Renard avec *Le Collectionneur politique*, tandis que Mille, qui signe Marmonier, publie *La Cravache*, et Léal da Camara *Le Knout*. Le numéro 2 du *Burin satirique* intitulé *Nicolas II est un brave petit père ?* nous montre le tsar armé d'une hache marquée « Tuez tout Dieu reconnaîtra les siens ». Affublé de deux grandes oreilles d'âne, Nicolas II s'apprête à trancher la tête d'un enfant qu'une pauvre femme terrorisée tient entre ses bras. La scène se passe dans un océan de têtes tranchées et d'explosions lointaines. Légende : « Honte aux soldats assassins, à bas l'autocratie, vengeance. » Si Orens dénonce l'attitude de l'armée qui a tiré sur la foule, c'est bien le tsar qui est désigné comme le véritable responsable des massacres. Dans la galerie des tyrans de l'époque, il vient donc rejoindre le « sultan rouge » Abdul-Hamid déjà qualifié par l'artiste en février 1903 de « Boucher turc »<sup>4</sup>. Le 27 mai 1903, dans le numéro 8 du *Burin satirique*, Orens avait déjà rendu Nicolas II responsable des tueries anti-juives lors du pogrom de Kichinev, et l'avait affublé du sobriquet d'« élève du Sultan Rouge ».

Si, dans le numéro 2 du *Burin satirique* 1905, l'indignation de l'artiste est extrême, son œuvre exécutée au premier degré manque de recul, de profondeur, de conviction et même d'originalité dans le tragique et l'horreur, un peu comme si, sous le coup de l'émotion, aveuglé par la haine, il avait manqué de maîtrise dans sa conception et sa réalisation. Sa représentation est stéréotypée, l'artiste s'étant contenté d'un portrait du tsar uniquement vu de l'extérieur, démarche qui, par effet miroir, nous renseigne davantage sur le degré de révolte de l'artiste envers son modèle, que sur l'état d'âme du personnage lui-même dans ces circonstances tragiques. Peut-être a-t-il été conscient de la faiblesse de son analyse, car c'est juste après avoir produit cette estampe peu convaincante qu'il décide d'interrompre la publication du *Burin satirique*, un peu comme si son inspiration ne correspondait plus à l'importance de l'événement. Sans doute a-t-il estimé qu'il reprendrait plus

3. Émile Combes, *Mon ministère, 1902-1905*, Plon, Paris, 1956, p. 138..

4. *Le Boucher turc*, série de 6 lithographies par Orens, février 1903.

aisément son souffle dans un nouveau projet plus mobilisateur, plus ambitieux, une nouvelle série en couleurs qui s'inscrirait, sous un autre nom, dans la suite logique de son *Actualiste* inauguré en août 1904, et qu'il arrête aussi. En février 1905, il lance *L'As* (*L'Actualiste satirique*), dont les premières gravures sont presque toutes consacrées aux troubles intérieurs en Russie, avec des estampes exceptionnelles qui retiennent l'attention des collectionneurs (*L'As* n°1 : *Maxime Gorki à la torture* ; n° 2 : *Le Tsar rouge* ; n° 5 : *Une famille intéressante* ; n° 7 : *La Mort du grand duc Serge* ; n° 11 : *De Louis XVI à Nicolas II* ; n° 23 : *Galerie royale des décollés*). Ce n'est que dans les derniers numéros du *Burin satirique* 1905 (11 et 15) que réapparaît Nicolas II. Contrairement à l'année précédente, ce n'est donc plus dans le *Burin satirique* qu'il traite les péripéties de la guerre russo-japonaise, mais dans sa nouvelle série *L'As* qui est « entièrement conduite sous la direction de l'artiste<sup>5</sup> », indiquant sans doute qu'il en a confié l'aquarellage à un atelier de coloristes<sup>6</sup>.



## DU BURIN SATIRIQUE AU PANTHÉON ORENS

Le numéro 2 du *Burin satirique* 1905 est daté du 23 janvier, et le numéro 3 du 28 avril. Pendant trois mois, Orens en a donc interrompu la publication. Dans *L'Annuaire Berry* 1905, il annonce en effet que cette série ne « paraît plus à partir du n° 2 de la troisième année (1905) ». Elle est remplacée, écrit-il, « par le *Panthéon Orens* qui s'annonce comme devant être la collection idéale des cartes satiriques d'actualité<sup>7</sup> ». En effet, les trois premiers numéros de cette nouvelle série sont datés de 1904, et le numéro 4 de janvier 1905, date à laquelle il décide de suspendre la parution de son *Burin satirique*. Mais au bout de trois mois, il change d'avis, et en reprend la publication avec le numéro 3 daté du 28 avril. Qu'a-t-il donc fait pendant ce laps de temps en plus du lancement de *L'As* ? Les numéros 5, 6, 7 et 8 du *Panthéon Orens* étant datés de février 1905, et les numéros 9, 10, 11, et 12 de mars, on voit qu'ils ont été réalisés pendant cette période, et qu'ils étaient donc destinés à remplacer le *Burin satirique*. Cela est confirmé par la date de publication du numéro 13 du *Panthéon* qui, lui, étant daté du mois de mai, a donc été gravé après la reprise du *Burin*. Le *Panthéon Orens* a de toute évidence été suspendu pendant deux mois pour permettre cette reprise. En dehors des numéros 11 et 15 du *Burin satirique* 1905 consacrés au tsar, la série est alors concentrée sur la visite d'Alphonse XIII à Paris, et illustre l'exaspération du Kaiser qui

5. *Annuaire Berry*, Paris, 1905, p. XIX.

6. Bruno de Perthuis, « Le Burin satirique 1904 », *Nouvelles de l'estampe*, n° 241, p. 19.

7. *Annuaire Berry*, Paris, 1905, p. XIX.



fulmine de rage d'être exclu de l'accord sur le Maroc auxquels il n'a pas été convié, dont l'Entente cordiale se renforce malgré ses vaines tentatives pour en briser l'anneau nuptial. Aussi, le Kaiser devient-il la nouvelle tête de Turc

de l'artiste qui remplace progressivement le tsar dans ce rôle peu enviable. Si les deux premiers numéros du *Burin satirique* sont encore tirés en plusieurs tonalités (noir, sanguine, bleu, vert), les gravures suivantes, à l'instar de toutes les eaux-fortes du *Panthéon Orens*, sont désormais tirées en noir et en sanguine seulement.

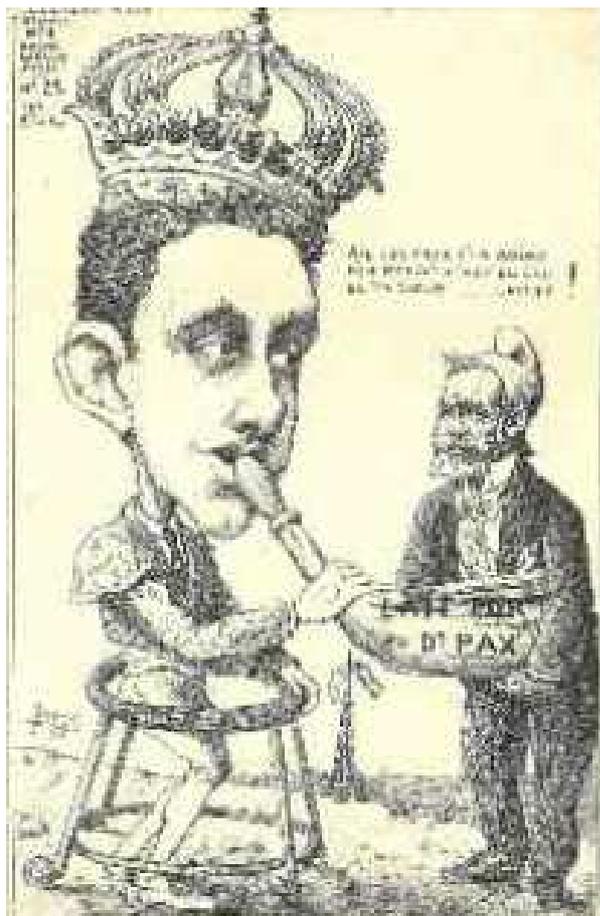
## LA CARTE POSTALE NOUVELLE FEUILLE VOLANTE

À mesure qu'Orens publie les eaux-fortes de son *Burin satirique*, la réflexion sur le rôle et la place de la carte postale illustrée, genre auquel appartient la carte caricaturale, évolue et s'affine. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement des périodiques illustrés, le destin de la caricature est de plus en plus lié à la presse satirique qui connaît un essor considérable. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la carte postale caricaturale est elle aussi perçue comme une « nouvelle feuille volante ». Mais en plus, on lui décerne un nouveau rôle : concurrencer cette presse satirique qui monopolise la caricature.

En 1902, Charles Fontane est le premier à évoquer cette double fonction : « La caricature, monopolisée jusqu'ici par quelques journaux et revues hebdomadaires, est devenue soudainement quotidienne, grâce à la facilité pour chaque artiste de pouvoir exposer indépendamment et rapidement sa pensée, avec les pages volantes que sont les cartes postales illustrées. Conçues hier, imprimées aujourd'hui, elles sont répandues le lendemain aussi loin que le permettent les moyens de correspondance<sup>8</sup>. » Fontane, qui n'emploie pas le terme « feuille volante », mais celui de « page volante », ne la compare pas exactement aux feuilles volantes des siècles précédents. Il évoque le vecteur particulièrement dynamique qu'est la carte postale sur laquelle un artiste expose « rapidement » sa pensée, se répandant partout grâce aux « moyens de correspondance » fournis par la poste maintenant beaucoup plus rapide qu'autrefois, introduisant donc la notion de vitesse caractéristique de cette époque. S'il dit aussi qu'on peut s'y exprimer « indépendamment », c'est pour la comparer avantageusement à la presse illustrée où tout artiste doit se plier à la ligne éditoriale du journal, lequel nécessite en plus un certain temps pour être finalisé. Orens s'inspire de cette nouvelle conception pour composer une gravure publicitaire où une femme disperse au vent les premières eaux-fortes du *Burin*

8. *Le Cartophile*, n° 23, août 1902.

satirique au-delà des océans comme s'il s'agissait de « pages volantes » emportées par le vent<sup>9</sup>. Si Grand-Carteret écrit que la carte postale caricaturale, « plus redoutable que le journal », nécessite plus que lui « la surveillance des autorités », c'est parce qu'il estime que la liberté dont jouissent la caricature et le portrait charge « ne saurait être en aucun cas, la liberté de l'insulte<sup>10</sup> ». En parlant des œuvres d'Orens, de Bigot, et de Robert Lewis, il écrit que « la caricature-carte-postale va de l'humour bon enfant à la satire la plus violente, à l'attaque la plus injuste. Et c'est le Transvaal qui, toujours, en Allemagne et en France, fournira matière aux cartes les plus acerbes<sup>11</sup> ». En choisissant la carte postale comme support, Orens peut donc réaliser des caricatures particulièrement cinglantes, voire indécentes, pour railler une éventuelle tête de Turc. Mais dans le *Burin satirique* 1905, toujours fidèle à son engagement de l'année précédente<sup>12</sup>, il s'abstient de réaliser des gravures à double sens comme il l'avait fait en 1903 avec les numéros 21 et 33 de son *Burin satirique*.



## LE PLUS ARTISTE DES CARTEPOSTALIERS

En effet, dans *L'Oncle de l'Europe*, Grand-Carteret vante toujours les talents de son protégé : « Ainsi que toujours, le plus fécond, le plus artiste des cartepostaliers se trouve être Orens qui consacre à *Notre Oncle* plusieurs planches gravées, de ses séries : *Le Burin satirique* ou *L'Actualité satirique*. Faut-il les citer...<sup>13</sup> » Il écrit encore que l'artiste manie « avec un égal talent la pointe du graveur aqua-fortiste et pointe-séchiste, et le crayon du peintre lithographe...<sup>14</sup> ». Précisons que John Grand-Carteret qui soutient de son talent d'écrivain le jeune caricaturiste, très célèbre à l'époque, possédait un énorme ensemble de caricatures, d'estampes et d'images de toutes sortes, ce qui lui valut le titre de « plus grand remueur d'estampes et de documents du siècle<sup>15</sup> ».

9. Cette gravure a été réalisée 1903 pour la maison E. Delpire, 57 rue Bonaparte à Paris où l'on pouvait acheter des cartes à faible tirage et des originaux d'Orens, et d'autres artistes. Déjà, en juillet 1902, Orens avait réalisé une composition pour les membres du Cartophile Club figurant une femme qui disperse au vent des cartes postales sortant d'une corne d'abondance.

10. John Grand-Carteret, *L'oncle de l'Europe* (Édouard VII), vers 1905, Louis Michaud, Paris, p. 128.

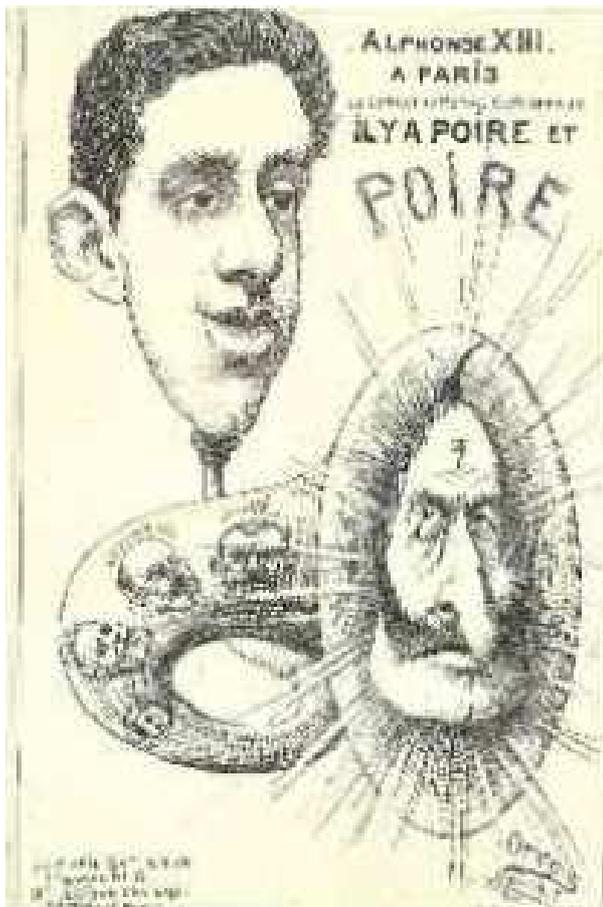
11. *Ibid.*, p. 134.

12. Bruno de Perthuis, art. cité, p. 20.

13. John Grand-Carteret, *op. cit.*, p. 136.

14. *Ibid.*, p. 137.

15. Victor Bettega, *John Grand-Carteret 1850-1927*, éditions des Cahier de l'Alpe, 1990, p. 43.



## FAITES COMME MOI, ON RIGOLERA

Fin 1904, la politique menée par Delcassé depuis son arrivée au pouvoir semble avoir été de succès en succès : renforcement de l'alliance franco-russe, signature de l'Entente cordiale avec l'Angleterre le 8 avril 1904, rapprochement avec l'Italie pourtant alliée à l'Allemagne au sein de la Triplice, et adhésion en octobre de l'Espagne à la partie des accords franco-anglais relative au Maroc. Tous ces accords ayant été signés sans l'assentiment de l'Allemagne, l'irritation croît à Berlin où la Ligue navale allemande et la Ligue pangermaniste commencent à crier à l'encerclement. Le Kaiser prend de plus en plus d'assurance à mesure que l'armée russe se fait battre à plates coutures en Extrême-Orient, ce qui affaiblit la France dont l'allié se discrédite. Après la terrible défaite des Russes à Moukden, le 31 mars 1905, Guillaume II débarque à Tanger pour montrer qu'il est déterminé à défendre les intérêts de l'Allemagne au Maroc.

En France, on craint une guerre avec la puissante

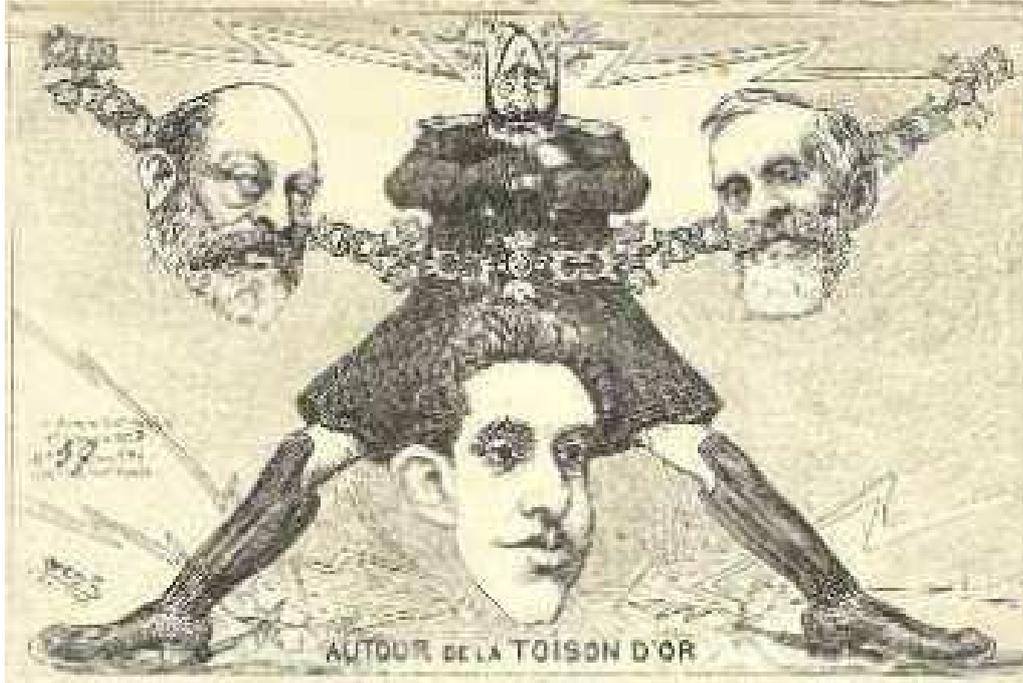
Allemagne. Le numéro 3 du *Burin satirique*, intitulé *Édouard VII à Paris (mai 1905)*, a été réalisé après le coup de Tanger, lorsque Édouard VII venu à Paris encourage la France à ne pas céder aux exigences de Berlin qui demande la démission de Delcassé. Ici, après avoir soulevé sa veste, et en se retournant, le corpu lent souverain se colle sur le derrière la tête de Guillaume II devant Loubet qui contemple le spectacle. Le roquet Delcassé aboie tandis que le Maroc perché sur la tour Eiffel, domine. Légende : « Voyez-vous Émile, voilà où je mets mon neveu ! Faites comme moi on rigolera... ? »<sup>16</sup> Quelques jours avant que cette estampe ne soit gravée, Édouard VII, qui venait de faire escale à Alger, avait déclaré à Jonnart, gouverneur général d'Algérie : « C'est le voyage de mon hurluberlu de neveu qui vous préoccupe ! [...]. Rien ne presse. Le cas échéant la présence de la flotte anglaise en Méditerranée donnerait à réfléchir aux personnages brouillons et trop impétueux qui dirigent la politique allemande<sup>17</sup>. » Nous avons ici l'une des premières représentations d'Édouard VII en dompteur de Guillaume II. Avec cette estampe, Orens parodie *L'Impudique Albion* de Jean Veber représentant une vieille Britannia casquée qui soulève sa jupe en se retournant pour montrer son derrière figurant Édouard VII<sup>18</sup>. Orens s'en était déjà inspiré dans le numéro 26 du *Burin satirique* 1903. Très populaire, jusqu'en 1914, *L'Impudique Albion* fait l'objet de multiples parodies, et se métamorphose alors en *Impudique Germania*<sup>19</sup>.

16. De même, en novembre 1908, lors de l'arrestation par les autorités françaises des trois déserteurs allemands de la Légion étrangère qui provoque une nouvelle crise franco-germanique, Orens nous montre Guillaume II casqué, se retournant pour soulever sa chemise et nous présenter son gros postérieur marqué « Poudre sèche » alors qu'il vient juste de se soulager de ses trois déserteurs sur la ville de Casablanca. Légende : « Aura-t-il bientôt fini d'embêter le monde avec ses 3 déserteurs ? » (*L'Actualiste* 1908, n° 96). On voit que quand l'artiste tient une idée, il ne la lâche pas facilement prise.

17. Jacques Chastenet, *Triumphes et malaises, Histoire de la troisième République*, Hachette, 1962, p. 359.

18. Bruno de Perthuis, « Le Burin satirique 1903 », *Nouvelles de l'estampe*, n° 237, p. 25.

19. H. Alquié, 1914, carte postale fonctionnant à l'aide d'un rabat qui, une fois déplié, dévoile le portrait de Guillaume II sur le derrière d'une Germania ayant retroussé sa robe : « L'Allemagne vous fait part de ses... dessous... ! ».



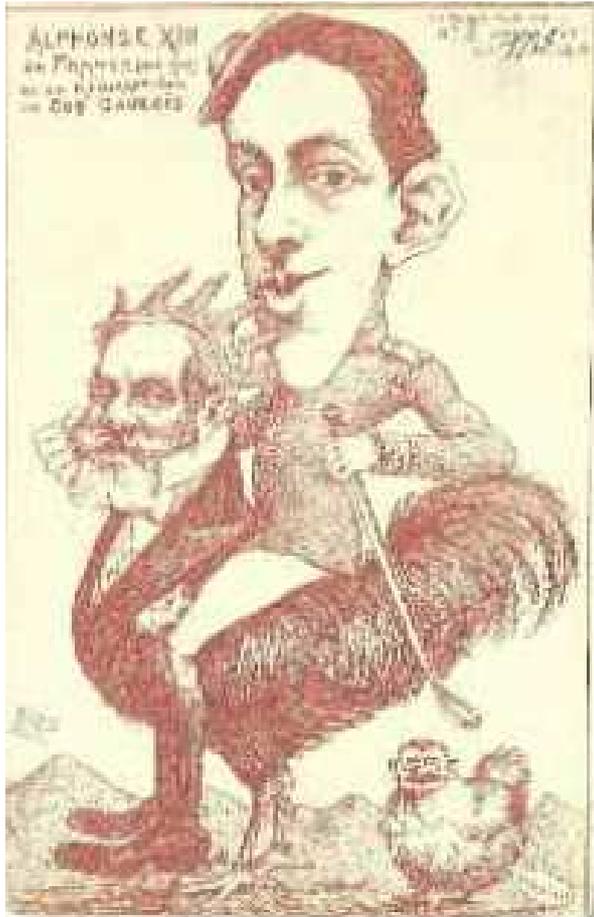
## ALPHONSE XIII À PARIS

Fin mai 1905, Alphonse XIII se rend en visite officielle à Paris et, dans le *Burin satirique*, l'alliance de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre rayonne face au Kaiser isolé sur le plan diplomatique. Dans *Les Bijoux de la couronne d'Espagne*, on découvre la tête en forme de poire du Kaiser qui pend lamentablement dans le vide en guise de boucle d'oreille d'Alphonse XIII (*Burin satirique* n° 5). Dans *Il y a poire et poire*, le point d'interrogation sur le front du Kaiser indique que l'artiste se demande quelles sont les véritables intentions de Guillaume dont la tête toujours en forme de poire bouche le cornet du concert européen (n° 6). Avec la poire, nouvel attribut de l'arsenal graphique anti-Guillaume, l'artiste revient à ses anciens clichés d'un Guillaume dupe d'accords qui se nouent contre lui. Dans le numéro 7 (*Autour de la toison d'or*), des éclairs de rage sortent des moustaches du Kaiser ivre de colère face à l'alliance de la France de l'Espagne et de l'Angleterre. Enfin, avec *La naissance du coq à trois têtes*, Delcassé, qui tient une pique sur laquelle est embrochée la tête dépitée de Guillaume, présente fièrement son œuvre diplomatique : un gigantesque coq à trois têtes, celles de Loubet, d'Alphonse XIII et d'Édouard VII. En médecin psychiatre, Orens prend un malin plaisir à se mettre dans la peau du Kaiser en proie à la phobie de l'encerclement pour nous exposer le degré d'exaspération qu'il doit éprouver.

Au cours de sa visite à Paris, le roi d'Espagne est victime d'un attentat. Dans *Alphonse XIII victorieux de la mort*, on retrouve le chapeau cabossé de Loubet soufflé par la violence de l'explosion à laquelle échappe le jeune roi (n° 9)<sup>20</sup>. Ayant eu droit en 1903 aux *Bijoux de la couronne d'Angleterre*<sup>21</sup>, puis en 1905 aux *Bijoux de la couronne d'Espagne*, dans ce monde de têtes couronnées, ainsi coiffé d'un chapeau aplati en guise de couronne républicaine près de vingt-cinq fois par Orens, Loubet faisait pâle figure. En 1903, Orens s'était engagé auprès de Fontane, à ne plus représenter Loubet avec son haut de forme cabossé. Mais, tenant à son

20. Le 3 juin 1899, la cour de cassation casse et annule le jugement rendu le 28 décembre 1894 contre Alfred Dreyfus, et renvoie l'accusé devant le Conseil de Rennes. Si les dreyfusards triomphent, on assiste à un déchaînement de colère dans la presse antidreyfusarde. Le 4 juin, le président Loubet se rend à l'hippodrome d'Auteuil pour assister au steeple-chase. Lorsqu'il gagne la tribune présidentielle, les insultes fusent, et le jeune baron Christiani administre plusieurs coups de canne contre Loubet dont seul le chapeau est cabossé.

21. Bruno de Perthuis, art. cité, 2011, p. 23.



idée, en 1904, dans *M. Combes le détrousseur de Christ*, ce chapeau trônait sur le bonnet phrygien posé sur le dos de la truie Combes crachant sur un crucifix brisé (n° 20)<sup>22</sup>. Orens, pouvait arguer qu'il avait respecté sa parole puisque cet attribut ne figurait plus sur la tête de son propriétaire. De même, dans *Alphonse XIII victorieux de la mort*, le chapeau en question n'est pas sur la tête de Loubet, étant soufflé par l'explosion. Si Orens tient à ses idées, il continue à narquer les grincheux qui lui reprochèrent autrefois ses atteintes à l'autorité et à l'ordre établi, l'obligeant à s'autocensurer. Les charges contre Loubet, qu'Orens ridiculisait, étaient d'autant plus divertissantes pour lui que la polémique s'envenimait au sujet de la désinvolture de sa verve satirique. Orens, qui s'en amusait visiblement comme il l'affichait dans *La Critique*<sup>23</sup>, se révèle un artiste frondeur. Aussi éprouve-t-il certaines difficultés à faire totale repentance sur ce sujet épineux. La question de la censure redevient d'actualité en 1905 lorsque le gouvernement

français frappe d'interdiction d'affichage le numéro du 4 février 1905 de *L'Assiette au beurre* où Galanis représente Nicolas II les mains couvertes du sang de son peuple, et le qualifie pour la circonstance de « Tzar rouge ». On note que certains collectionneurs, à l'instar parfois des gouvernements, n'apprécient guère de voir l'image des têtes couronnées traînées dans le ruisseau par les crayons des caricaturistes, un peu comme s'il s'agissait de saintes icônes. Ils exigent donc, malgré la liberté de la presse, que l'image du président de la France soit également épargnée<sup>24</sup>.

## L'AUTRE PÉRIL

En mai 1905, l'escadre russe venue de la Baltique sous le commandement de l'amiral Rodjetsvensky est à son tour anéantie (bataille de Tsou-Sima). La victoire du Japon est désormais totale. Les Japonais nous sont maintenant présentés comme de véritables ogres assoiffés de sang en proie à un véritable déchaînement de violence<sup>25</sup>. Les représentations d'anthropophagie, jusqu'à présent très rares, se multiplient. Berlin exige alors

22. Bruno de Perthuis, art. cité, 2012, p. 26.

23. *Ibid.*

24. En Russie, la censure impériale interdit le livre *Le Président Loubet en Russie*, reproduisant nombre de cartes postales sur l'alliance franco-russe. Dans le numéro 24 de septembre 1902 du *Cartophile*, on s'étonne de la sévérité de cette décision, car on reconnaît que si quelques cartes « ont pu déplaire en haut lieu, les auteurs du livre ont, avec un tact que nous aimons reconnaître, évité soigneusement d'en souligner les détails ». En Hollande, à la demande de l'ambassadeur d'Angleterre, une carte connue sous le nom de *Dum Dum*, représentant Kruger administrant une fessée à la reine Victoria, est interdite à la vente, et les exemplaires sont saisis (*Revue illustrée de la carte postale* n° 42, 25 juin 1903).

25. Dans le numéro 5 de *La Cravache*, par Marmonier, Mutsu-Hito est qualifié de « mangeur de blancs ». Dans le numéro 6 de la série, le maréchal Oyama devient « L'ogre des Russes ». Dans la série « La Guerre russo-japonaise » par Orens, le même maréchal Oyama dévore allègrement des soldats russes tandis que du sang lui dégouline sur la barbichette. Même type d'interprétation sur une estampe de Muller

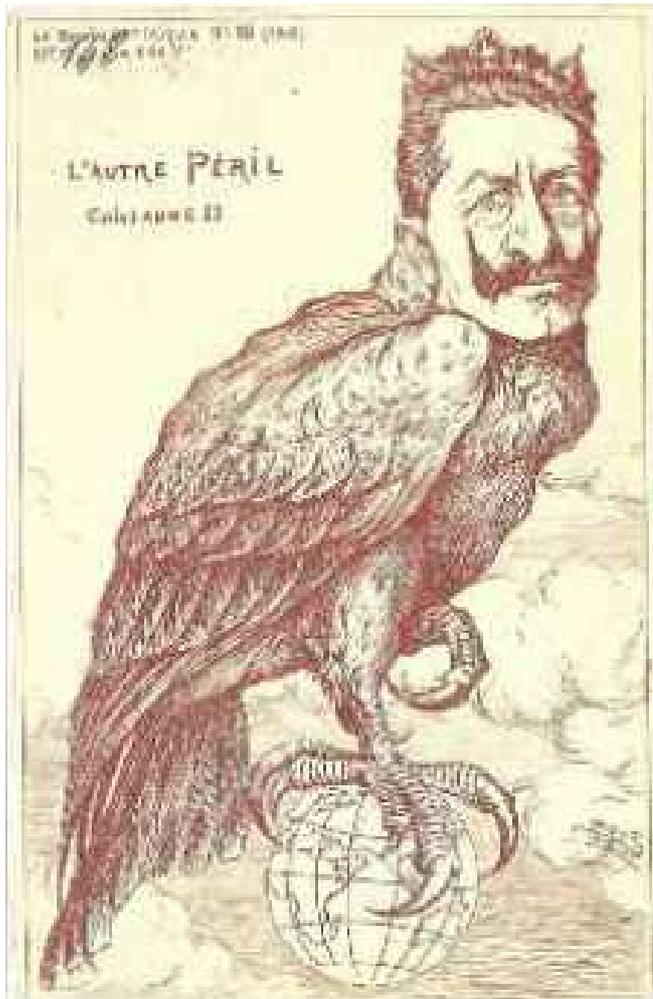


le renvoi de Delcassé dont la politique est jugée trop agressive vis-à-vis de l'Allemagne. Après cette démission sous la pression allemande, la déception est grande à Londres où l'on estime que la France ne constitue plus une force effective en politique internationale. La chute de Delcassé provoque également en Angleterre une vague de germanophobie confinant « à la démence ». Cette mauvaise humeur est accentuée par la presse allemande qui accuse la perfide Albion d'attirer les pauvres Français dans le marais marocain pour les abandonner ensuite froidement à leur sort. Orens compose alors *L'Autre Péril* où, tel un oiseau de proie, le Kaiser tient le globe terrestre dans ses griffes (n° 10). L'artiste qui dénonce le péril jaune dans d'autres séries que le *Burin satirique*, désigne maintenant un autre péril ô combien plus dangereux et plus proche, le péril germanique. À partir de cette date, on assiste à un transfert des clichés du péril jaune au péril allemand et, dans l'œuvre d'Orens, le Kaiser devient la seule et unique tête de Turc de l'artiste.

## S'IL N'AVAIT UN FIL À LA PATTE

Après la démission de Delcassé, Londres redoute que Berlin ne profite de son avantage diplomatique pour se faire accorder un port sur les côtes marocaines. Malgré sa déception, le cabinet britannique estime qu'il a intérêt à fortifier la jeune Entente cordiale. Aussi, le rapprochement franco-anglais se manifeste-t-il d'une manière spectaculaire en juillet 1905 avec la visite à Brest d'une escadre britannique chaleureusement accueillie. En août, une escadre française participe à la revue navale du Spithead, puis une délégation des équipages français se rend à Londres où elle est acclamée. Orens salue maintenant la fermeté des Anglais venus soutenir la France dans un moment difficile. Dans *Le Napoléon vierge* le Kaiser, déguisé en Napoléon debout sur le globe terrestre, domine le monde tandis que John Bull le tient attaché avec une corde passée autour d'une botte (n° 11). Après Édouard VII, c'est maintenant l'image de John Bull en dompteur de Guillaume II qui s'impose. L'attitude agressive du Kaiser ne fait que renforcer l'Entente cordiale signée le 8 avril 1904 entre l'Angleterre et la France.

où le Nippon avale le soldat moscovite. Dans le numéro 8 de la série « La Guerre russo-japonaise d'Orens », le visage de Mutsu-Hito se lève à l'horizon. Tel un vampire, il porte deux redoutables crocs. Toujours par Orens, on trouve une estampe intitulée *S. M. Mutsu-Hito* avec la légende : « Empereur du monde civilisé, préparateur du péril jaune. » Sur une autre estampe d'Orens intitulée *S. M. Nicolas II et dernier*, le Mikado dont la tête est un soleil rayonnant marqué « Moukden, Tsousima », tient dans ses deux mains la tête tranchée du tsar. En arrière-plan, la bombe de la première révolution éclate avec son cortège de revendications : « À bas l'autocrate, liberté révolution, constitution, suffrage universel. »



## LA FORCE DU PASSÉ

Dans *La Force du passé* (n° 11), le tsar n'est plus représenté sous les traits d'un sauvage sanguinaire massacrant son peuple. Au contraire, au milieu des explosions, on découvre un être faible et terrorisé par le destin tragique qui l'attend : être décapité à l'instar du roi Charles Ier d'Angleterre et de Louis XVI dont il tient la tête surmontée d'un sablier marqué « 1793 ». Derrière lui, l'immense faux du Potemkine s'apprête à le faucher. Sur sa tête la couronne impériale, en déséquilibre, est sur le point de tomber. En effet, la mutinerie sur l'unité la plus moderne de la flotte russe de la mer Noire, le cuirassé *Prince Potemkine de Tauride*, porte un coup de boutoir supplémentaire à l'édifice impérial chancelant, et ce d'autant plus que rien n'avait laissé présager de l'événement. L'artiste, qui a pris de la hauteur dans son analyse de la situation, inscrit son œuvre dans une

vaste perspective historique pour tourmenter Nicolas II en lui inventant des rêves qui le terrorisent, une manière subtile de le faire souffrir psychologiquement en guise de punition pour sa cruauté. Enfin, dans le numéro 15 du *Burin satirique*, le dernier de la série de l'année 1905, intitulé *Le Tzar fantôme*, ce dernier n'est plus qu'un pauvre infirme appuyé sur deux béquilles, et dont l'ombre n'est plus que celle d'un squelette. Sur sa tête, son énorme couronne explose. Orens, qui a voulu être en avance sur l'histoire, se trompe. D'une manière inattendue, la révolte sera finalement matée.

## CRISE DANS LA CARTE POSTALE CARICATURALE

En avril 1905, face à l'avalanche de cartes caricaturales, la presse rapporte que les collectionneurs cessent de les acheter toutes, et regrettent que la lithographie ait remplacé l'eau-forte : « Bientôt sur la tombe de la charge politique, sera gravée cette épitaphe : La carte politique est morte, les mauvais dessinateurs l'ont tuée [...]. Ce fut la collection des Souverains de Leal da Camara qui ouvrit la marche [...]. Quelle avalanche de cartes depuis ! Nous doutons qu'il existe un collectionneur qui ait eu le courage de les recueillir toutes. Depuis longtemps, les cartes ont perdu de leur valeur d'amateur, bien plus, beaucoup d'entre elles sont maintenant tirées en lithographie au lieu d'eau-forte, tout est fait à la hâte : coloris et légende, mais par-dessus tout, les dessins. Bien entendu, il y a des exceptions, mais malheureusement elles se perdent dans la quantité. Si cela continue, l'épitaphe sera nécessaire<sup>26</sup>. » Dans *L'Annuaire Berry*, Orens fait alors de la publicité

26. *Cartophile illustré*, n° 23, 15 avril 1905.

pour ses eaux-fortes du *Burin satirique* et du *Panthéon* : « Les amateurs éclairés feront bien de les retenir d'avance chez leurs fournisseurs habituels car le prix est susceptible d'augmentation, sitôt la carte devenue rare ». Certains collectionneurs s'en prennent aussi à ceux qui achètent n'importe quoi, ce qui dévalorise la carte postale en tant que support artistique, et en éloigne les bons artistes qui souhaiteraient s'y exprimer : « Le dédain témoigné à notre art par la plupart des artistes et des gens sérieux, provient des ravages exercés par les cartonards, race inepte qui ramasse, empile, échange, troque, achète sans discernement et remplit de pièces niaisées et ridicules, caves et greniers. Il est à souhaiter que l'intéressante Enquête de la *Revue illustrée de la Carte postale*, qui fait sensation dans le monde cartophile, dessille enfin les yeux des collectionneurs, trop enclins à confondre quantité et qualité<sup>27</sup>. »



Détaillants et grossistes sont encombrés de stocks qu'ils ne parviennent pas à écouler. À partir de 1905, des organes importants de la presse cartophile cessent de paraître : *La Carte Postale illustrée* d'Émile Strauss, *L'Amateur de la carte postale*, *Le Cartophile* de Fontane, *Le Cartophile-illustré-Revue* de John Grand-Carteret, *La Carte-Journal* de Desbouts, *La Carte Postale caricature*, *Mes cartes postales* d'Offenstadt, *L'Industriel cartophile* de Siry, et enfin *L'Annuaire Berry*<sup>28</sup>. C'est désormais dans les livres très documentés publiés par Grand-Carteret qu'on trouvera des renseignements et des reproductions des cartes d'Orens ainsi que celles d'autres artistes : *LUI* (Guillaume II, vers 1905) ; *L'Oncle de l'Europe* (Édouard VII, vers 1905) ; *Nicolas II ange de la paix empereur du knout* (vers 1907) ; *Popold II roi des Belges et des belles* (vers 1907) ; *Derrière LUI* (sur l'homosexualité dans l'entourage du Kaiser, vers 1908) *Le Jeune Premier de l'Europe* (Alphonse XIII vers 1910). Enfin, à partir de 1908, grâce à l'ancienne équipe du *Cartophile* de Charles Fontane qui lance un nouveau périodique : *La Diane*, on retrouve des commentaires et des listes de cartes d'Orens, et d'autres séries dont : *Le Plat du jour*.

## RÉCEPTION DU *BURIN SATIRIQUE* 1905

La série se compose de quinze numéros seulement et d'un hors-série. Sur les deux premiers numéros, le titre de la série figure côté dessin avec le numéro d'ordre et celui du tirage à deux cent cinquante exemplaires. Pour le numéro 3, le titre imprimé à l'aide d'un tampon à encre ne figure qu'au dos de l'estampe réalisée à la

27. *Revue illustrée de la carte postale*, n° 61, 20 janvier 1905.

28. Id., n° 63, 25 mars 1905.



date de reprise du *Burin satirique* après trois mois d'interruption. Cette gravure était peut-être destinée au *Panthéon* avant qu'Orens ne décide de l'intégrer au *Burin* qu'il relançait car sur toutes les gravures suivantes, le titre figure côté dessin. En décembre 1904, Orens avait composé une vignette avec son autoportrait caricatural devant figurer au dos des gravures avec le titre *Burin satirique 3<sup>e</sup> année* (1905), mais il ne l'a pas utilisée. On la retrouve en 1909 au dos de ses eaux-fortes de *L'Aqua-Forte Orens*. Charles Fontane donne les estimations en 1909 de chaque gravure<sup>29</sup>. Si en 1909, deux gravures du *Burin 1904* se revendaient vingt francs, une seule de 1905 atteint la somme de dix francs, il s'agit du hors-série *Le Coq à trois têtes*. Onze pièces se vendent cinq francs (n° 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14), une deux francs (n° 15), et trois un franc (n° 1, 2, 3). Par rapport aux estampes de l'année 1904 dont vingt-cinq sur quarante se revendaient un franc en 1909, ces résultats

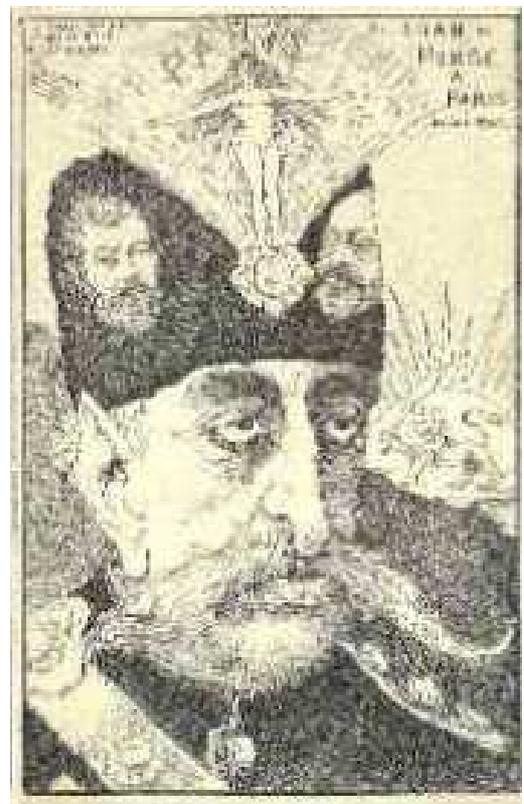
sont plutôt bons, et montrent que cette série est toujours recherchée par les collectionneurs en dépit de la crise qui frappe de plein fouet la carte postale caricaturale. En parlant des gravures du *Burin satirique* 1905, Henri Daragon écrit que l'artiste « s'est encore surpassé cette année. Tous les amateurs apprécient le choix de ses sujets autant que le fini de son dessin, il est passé depuis longtemps maître ès-cartophile<sup>30</sup> ». La publication du *Burin satirique* va donc se poursuivre.

## CATALOGUE DU BURIN SATIRIQUE 1905

N° 1. 17 janvier 1905. M. Combes fait ses adieux à ses collaborateurs. C'est en pleurant que le diable Combes salut une batterie de casseroles maçonniques décorées de visages versant de grosses larmes. Des fiches sont clouées au mur dont une est rédigée par Orens. H.

N° 2. 23 janvier 1905. La Boucherie de Saint-Petersbourg, 22 janvier 1905. Au milieu des explosions, Nicolas massacre son peuple à coups de hache devant une femme en pleurs qui tente de sauver son enfant. V

N° 3. 28 avril 1905. Édouard VII à Paris (mai 1905). Le



29. *La Diane*, n° 10, 15 juin 1909.

30. Henri Daragon, « S. M. Alphonse XIII à Paris, Mai-Juin 1905 », Daragon éditeur.

gros souverain britannique se colle sur le derrière la tête de Guillaume II devant Loubet qui contemple le spectacle. Le roquet Delcassé aboie tandis que le Maroc, perché sur la tour Eiffel, domine. Légende : « Voyez-vous Émile, voilà où je mets mon neveu ! Faites comme moi on rigolera... ? ». H

N° 4. Mai 1905. Lait pur du docteur PAX. Loubet allaite le jeune roi d'Espagne à l'aide d'un biberon. Légende : « Aie pas peur d'en boire mon petiot c'est du lait de ta sœur... Latine ». V

N° 5. Mai 1905. Les Bijoux de la couronne d'Espagne. La couronne d'Alphonse XIII est formée des têtes de Victor Emmanuel III, d'Édouard VII, de Loubet, et du sultan du Maroc. Il porte la tête de Guillaume II en forme de poire à une oreille en guise de pendentif, et fume une pipe dont le fourneau est la tête de Don Carlos. V

N° 6. Mai 1905. Il y a poire et poire. La grosse tête en forme de poire de Guillaume II bouche le cornet d'un klaxon dont la poire est la tête d'Alphonse XIII. V

N° 7. Mai 1905. Autour de la toison d'or. La décoration ornée des têtes de Loubet, d'Édouard VII et d'Alphonse XIII est représentée devant le Kaiser debout, les bras croisés et les jambes écartées. Des éclairs de rage partent de ses moustaches. H



N° 8. Mai 1905. La Résurrection du coq gaulois. Alphonse XIII est assis sur le coq gaulois Loubet. Derrière, la poule Delcassé pond son œuf de l'Entente cordiale. V

N° 9. Alphonse XIII victorieux de la mort. Le roi s'est emparé de la faux de la mort qui s'enfuit au milieu de l'explosion d'une bombe marquée : « De la part d'un sinistre imbécile, Paris 1er juin 1905. » Le chapeau cabossé de Loubet est soufflé par la violence de l'explosion. Légende : « Accueillez avec un sourire cet attentat qui nous confond, à ces fous pardonnez ô Sire, ils ne savent pas ce qu'ils font. Théodore Botrel. La Patrie. ». H

N° 10. 14 juin 1905. L'Autre péril, Guillaume II. Figuré en aigle, le Kaiser prend le globe terrestre dans une de ses serres. Alors que dans la presse on ne parle que du péril

jaune, Orens attire notre attention sur un autre péril plus proche et plus dangereux : le péril allemand. V  
N° 11. Juillet 1905. La Force du passé. Debout au milieu des explosions, et menacé par la faux du « Potemkin », Nicolas II tient entre ses mains la tête tranchée de Louis XVI surmonté d'un sablier marqué « 1793 ». V

N° 12. Juillet 1905. Guillaume II le Napoléon vierge. Déguisé en Napoléon, le Kaiser trône majestueusement sur le globe terrestre tandis que John Bull lui attache une corde autour d'un de ses bottes. Légende : « S'il n'avait un fil à la patte. ». V

N° 13. Juillet 1905. Le Shah de Perse à Paris. Sur la tête du Shah, trône une femme nue symbolisant Paris, entre les têtes de Nicolas II et d'Édouard VII. V.

N° 14. Juillet 1905. Paul Déroulède le gracié récalcitrant ou le nouveau trottoir roulant. Retour d'Espagne, où il était en exil, de Déroulède qui porte des castagnettes aux oreilles. Dreyfus gracié mais toujours juridiquement coupable, observe le spectacle. V

N° 15. Le Tzar fantôme. Nicolas II figure appuyé sur des béquilles alors que sa couronne lui explose sur la tête, et que son ombre n'est plus que celle d'un squelette. V

*Hors-série*

N° 1. Mai 1905. La Naissance du coq à trois têtes. Delcassé, qui tient une pique au bout de laquelle est embrochée la tête de Guillaume II, présente fièrement son œuvre diplomatique : un gigantesque coq à trois têtes : celles de Loubet, d'Alphonse XIII et d'Édouard VII. V.

